



Cliché de la B.T. à paraître : « La bastide de Beaumont-du-Périgord »

# Vers un regroupement

## salutaire des efforts en faveur de l'enfance

Les Rencontres de travailleurs intellectuels de toutes disciplines sont à la mode, et nous ne saurions que nous en réjouir : l'UNESCO, notamment, s'est orienté vers cette technique de travail que nous croyons excellente ; des stages-rencontres ont lieu en permanence à Sèvres. Il y a quelques semaines se tenait à Genève, sous la haute autorité de notre ami Dottrens, un stage-séminaire international pour l'étude des méthodes de travail. En ce moment même sont réunies, à Aix-en-Provence, pour l'étude d'une intensification des relations culturelles, les commissions nationales européennes de l'UNESCO.

Nous avons nous-mêmes, l'an dernier, organisé à Vence notre première Rencontre d'Éducateurs de tous degrés. Nous aurons, cette année, notre stage de Boulouris, ouvert non seulement aux Primaires mais à tous les éducateurs — parents et professeurs — qui s'intéressent à une amélioration de nos méthodes de travail. Et notre *Deuxième Rencontre des Éducateurs de tous degrés* aura, cette année à Vence, une importance et une portée encore plus essentielles.

Notre *Guilde Internationale de Travail des Éducateurs* (G.I.T.E.) répond à ce même souci. Dans le cadre de cette GITE, des journées de travail avaient été prévues à Lausanne et en Italie. Des raisons indépendantes de notre volonté nous en ont fait reporter la tenue à la prochaine année scolaire. Notre journée de travail de Lyon, en février dernier, a été le prototype des contacts que nous désirons susciter, et dont nous serons d'ailleurs les premiers bénéficiaires. Sous l'autorité de la GITE, une exposition internationale d'Art Enfantin prendra prochainement le départ. Elle aura son aboutissement à l'exposition Internationale de Bruxelles, en 1958.

Pourquoi organisons-nous nous-mêmes des Rencontres, au lieu de participer seulement à celles qui existent ? Est-ce seulement pour nous distinguer et pour faire état de nos stages, ou de nos journées de travail ?

On sait avec quel désintéressement la masse de nos camarades ont toujours apporté leur collaboration à toutes les entreprises laïques d'Éducation des

enfants du Peuple. Et nous les y avons toujours encouragés.

Si nous sommes souvent contraints d'agir par nous-mêmes, c'est, d'une part, qu'on néglige à peu près systématiquement de nous inviter aux diverses réunions où nous croyons pourtant avoir notre mot à dire. Et c'est aussi que, malgré ces Congrès et ces Rencontres, nous souffrons, plus que tous autres, d'une regrettable dispersion d'efforts.

Si on nous néglige, dira-t-on, c'est que nous sommes peut-être encore quantité négligeable, pour ceux du moins qui ne connaissent pas notre œuvre, ou qui ne la connaissent que par les calomnies qui en ont déformé les buts et la pratique. Notre souci n'est point de faire la cour à quiconque pour nous mettre en vedette, mais de servir au mieux l'Éducation dont nous sommes les ouvriers « primaires ». Il est sans doute exact que notre situation de primaires ne nous permet pas toujours de participer avec brio à des discussions qui se poursuivent à un niveau plus élevé. Il n'en reste pas moins que rien de solide ne se fera aux degrés supérieurs si nous n'avons, nous, jeté les bases sûres et définitives des constructions à venir.

Quand l'UNESCO discute enseignement de l'Histoire et rôle des manuels, des idées intéressantes sont certes émises. Mais ces idées ne sont que des considérations théoriques, que contredit parfois notre pratique des classes au premier degré. De grands spécialistes s'affrontent sur les thèmes des sciences ou du calcul. Ils y font preuve d'ingéniosité et d'érudition, mais manquent toujours au concert l'opinion et l'expérience de ceux qui, au degré primaire, jettent dans les esprits les fondements de cette science. On parle psychologie ; on émet des hypothèses ; on vante des systèmes ; on chiffre le résultat d'enquêtes et de tests.

Mais quand nous examinons, nous, primaires, le résultat de ces travaux, nous constatons avec regret que de graves erreurs sont commises parce que n'ont pas été consultés ni entendus ceux-là même qui, travaillant avec des enfants de 5 à 14 ans, sont les mieux en mesure sinon d'innover et de décider, du moins d'expérimenter et de contrôler.

Un Congrès de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle va se tenir à Utrecht (Hollande) en juillet. Il s'agit de cet organisme international créé à la fin de la guerre de 14-18, et qui a beaucoup fait, au cours de l'entre-deux-guerres, pour promouvoir une éducation à la mesure des besoins de notre siècle. Ad. Ferrière fut un des éminents fondateurs. Un grand Congrès de cette Ligue se tint à Nice, en 1930, et fut pour nous l'occasion d'intéressantes rencontres et, notamment, d'une réunion mémorable à Saint-Paul des pédagogues amis présents au congrès.

En France, c'est le groupe Français d'Education nouvelle qui est section de la Ligue. Il en était le digne représentant au temps de Langevin, Wallon, Mlle Flayol, quand nous menions d'un même cœur campagne pour la constitution et la vie de groupes départementaux actifs et dynamiques.

Aujourd'hui, le groupe Français d'Education Nouvelle n'est plus qu'un organisme sans corps, qui a à sa tête certaines personnalités de valeur, mais qui n'a aucune résonance dans le travail et dans la vie des éducateurs.

Le Congrès d'Utrecht va se réunir. La France y sera représentée par des Inspecteurs, des Inspectrices et des Professeurs. Les Instituteurs français en seront absents, du moins ceux des instituteurs français qui, par leur recherche et leur dynamisme, ont donné une figure nouvelle à la pédagogie française. Les Congressistes entendront sans doute de beaux discours, mais ils ignoreront cette réalité que, pour la technique scolaire, pour la psychologie pratique, pour l'art enfantin, pour la formation sociale des enfants par la coopération scolaire, la France est actuellement à l'avant-garde de la pédagogie mondiale.

Nous souhaitons seulement que ne se continuent pas de semblables errements et que cesse cette division — j'allais dire cette ségrégation — qui gêne les contacts et les liaisons pourtant indispensables.

Le second degré a besoin de collaborer avec le primaire s'il veut que l'enseignement qu'il donne puisse faire fructifier les graines semées au degré inférieur. Nous avons besoin des lumières et des conseils des inspecteurs et des secondaires. Nous avons besoin des psychologues comme les psychologues ont besoin de nous. Les théoriciens et les spécialistes ne feront besogne utile que si les techniciens éprouvent et exploitent leurs découvertes.

Ce sont là des observations de bon sens. Et, pourtant, comme il est difficile de rompre l'isolement traditionnel, à tous les degrés, dans toutes les disciplines, des travailleurs de l'enseignement.

En 1936 déjà, nous lançions l'idée d'un front de l'Enfance, dont Romain Rolland avait accepté la présidence. Il rencontra l'opposition des organisations politiques et ne put remplir son rôle.

A deux reprises ensuite, nous avons essayé de susciter une *Union Pédagogique* de toutes les organisations s'intéressant à l'Enfance. Jamais, nous n'avons pu obtenir l'adhésion loyale des grandes forces éducatives qui craignent sans doute de voir se monter je ne sais quelle dangereuse machine de guerre.

Nous n'essaierons pas de relancer notre appel, ni de tenter une entreprise qu'il faut peut-être laisser encore mûrir. Mais nous allons développer au maximum internationalement, nationalement et départementalement, les contacts entre travailleurs. Mais, ces contacts supposent des études à entreprendre, des projets à réaliser, des travaux à organiser et à promouvoir.

1° Stage-Congrès d'Été en Belgique, du 29 juillet au 12 août.

2° Rencontre Internationale des Educateurs de tous

degrés, à Vence, les 7 et 8 septembre 1956.

Thème central: *L'Union Pédagogique Internationale. Possibilité d'organisation et programme d'action.*

Travail de Commission: *Rendement scolaire, Echanges internationaux, Psychologie, Sciences Physiques, Sciences naturelles, Techniques audio-visuelles, art enfantin, etc.*

- 3° *Mesure du Rendement des Techniques Freinet. Organisation du Travail à Lyon sous la direction de M. Delchet, de l'Ecole de Psychologie de Lyon.*
- 4° *Journée de Travail à Lausanne, courant octobre. Le contrôle et les examens.*
- 5° *Journée de travail en Italie: Techniques audio-visuelles.*
- 6° *Rencontre de travail à Paris, sur le thème: Les 6<sup>e</sup> nouvelles.*
- 7° *Rencontre de travail à Paris pour la réalisation d'une Méthode d'Histoire.*
- 8° *Rencontre de travail à Paris sur le thème: Le Calcul libre.*
- 9° *Rencontre au début de l'année sur le thème: Discipline scolaire. (Ordre du jour du Congrès).*
- 10° *A l'occasion du Conseil d'administration de la CEL, des journées de travail de l'ICEM seront organisées à Vence et Cannes, début septembre.*
- 11° *Et nous rappelons pour mémoire notre stage de Boulouris, le stage-congrès de Tunis. (Voir, p. 1 de couverture, notre calendrier.)*

Nous demandons à nos groupes départementaux de prévoir l'organisation de rencontres similaires, auxquelles seraient invités: inspecteurs primaires, professeurs de l'enseignement professionnel et du 2<sup>e</sup> degré, psychologues, médecins, parents d'élèves.

Notre revue préparera le travail et rendra compte des réunions.

Nous avons, depuis plusieurs années, heureusement dépassé la période de verbiage, reliquat de la pédagogie de verbiage dont nous portons les traces parfois indélébiles. Nous accédons aujourd'hui au stade du travail, qui prépare la pédagogie du travail.

Pour un meilleur rendement de ce travail, nous allons regrouper au sein de l'ICEM tous les camarades qui ne se contentent pas de suivre, mais qui veulent œuvrer et réaliser avec nous.

A partir du 15 juin, un supplément polygraphié de *L'Educateur* sortira régulièrement tous les quinze jours et sera servi gratuitement aux délégués départementaux et à tous les camarades inscrits comme travailleurs. C'est, en somme, notre ancien Bulletin *Coopération Pédagogique* qui reparait. Il publiera outre les indications sur les travaux en cours, tous questionnaires, appels et comptes rendus. Il sera l'organe de travail de l'ICEM.

Notre force ne vient pas seulement du nombre sans cesse croissant des éducateurs qui pratiquent plus ou moins totalement les Techniques Freinet. Elle nous vient de la cohorte de plusieurs milliers de travailleurs; cette richesse incomparable qui garde à notre mouvement son caractère essentiel de recherche scientifique pour le rendement plus efficace de notre travail scolaire.

Participez à la rédaction de nos revues, faites collaborer vos enfants à *La Gerbe* et aux Albums; réalisez des BT, des BTT, des films fixes, organisez des expositions d'art enfantin, enregistrez des disques; cherchez et expérimentez!

L'Ecole Moderne sera ce que nous la ferons. Le passé et le présent sont aujourd'hui garants de l'avenir.

C. FREINET.